

August Wilhelm von Schlegel an Guillaume Favre
Coppet, 27.09.1808

<i>Empfangsort</i>	Genf
<i>Handschriften-Datengeber</i>	Bibliothèque de Genève
<i>Signatur</i>	Ms. suppl. 968, f. 07r-08v
<i>Blatt-/Seitenzahl</i>	2 S., hs. m. U.
<i>Bibliographische Angabe</i>	Adert, Jules: Mélanges d'histoire littéraire par Guillaume Favre. Avec des lettres inédites d'Auguste-Guillaume Schlegel et d'Angelo Mai. Bd. 1. Genf 1856, S. LXVIII.
<i>Editionsstatus</i>	Einmal kollationierter Druckvolltext ohne Registerauszeichnung
<i>Zitierempfehlung</i>	August Wilhelm Schlegel: Digitale Edition der Korrespondenz [Version-10-19]; https://august-wilhelm-schlegel.de/version-10-19/letters/view/4791 .

Coppet, ce 27 septembre 1808

Vous ne vous laissez pas, Monsieur, de me secourir de vos richesses littéraires. J'ai parcouru la dissertation que vous m'avez envoyée; j'en connais l'auteur, je suis même en correspondance avec lui; c'est un de nos philologues les plus estimables; mais lorsqu'il a fait cet écrit, c'était un jeune homme qui voulait débiter tout ce qu'il savait: c'est pourquoi il y a dans son écrit beaucoup de citations et peu de faits. Je soutiens contre lui l'opinion commune, qu'il n'y a point d'autre espèce de drame satyrique que celle que nous connaissons, et que les poètes comiques n'en ont jamais fait. Un drame satyrique était une pièce sur un sujet mythologique, avec un chœur de satyres et avec un mélange de plaisanterie. Appeler ainsi des pièces sans chœur et sur des sujets domestiques, c'est brouiller toutes les idées. Ce qui l'a induit en erreur, c'est qu'une pièce de Cratinus s'appelait *les Satyres*; mais cela ne prouve pas du tout que cette comédie fût un drame satyrique.

Je vous remercie du passage de Diodore sur Ephialte; il est fort important. Quant à celui de Lucien, je ne me le rappelle pas bien clairement, mais c'est un auteur trop postérieur pour avoir une grande autorité. Je veux bien croire que de son temps l'art théâtral était très-déchu, mais cela ne prouve rien contre le goût qui devait régner du temps de Phidias et de Polyclète. Barthélemy est bien peu profond sur l'article du théâtre; il donne une description toute fautive de la représentation d'*Ajax* et d'*Antigone*. Je n'ai pas encore entièrement achevé mes études du théâtre grec, mais, sous peu de jours, je vous renverrai tous vos livres bien empaquetés, avec mille remerciements.

Si nous passons l'hiver à Genève, comme il y a quelque apparence, il faudra bien vous préparer à être importuné par mon empressement pour remplir dans votre conversation les lacunes de mes connaissances. En attendant, agréez l'assurance de la considération distinguée avec laquelle j'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

A. W. SCHLEGEL.